

JULIA BORDERIE & ELOÏSE LE GALLO

PORTFOLIO // 2016 - 2024

legalloborderie@gmail.com
06.32.26.77.66 | 07.68.95.28.48
189 rue ordener | 2 square Lamartine
75018, Paris 94230, Cachan

Le Houloc | Poush Manifesto

L'espace entre nous-mêmes et nous autres est à la fois aussi lointain que la mer primordiale, et plus proche que notre propre peau – les traces de ces mêmes débuts océaniques nous traversent encore, s'arrêtant à cette chose corporelle que nous appelons « la mienne ».

Neimanis, Astrida

À PROPOS

Duo d'artistes indépendantes, nous travaillons ensemble depuis 2015.

Julia Borderie et Éloïse Le Gallo observent l'eau comme un hyper-objet dans sa totalité plurivalente. Matière substantielle dans les corps de tous les organismes vivants, détentrice d'information, de raisons économiques et de frontières politiques, l'eau est considérée comme une collection d'imaginaires sociaux par les artistes. L'eau parle car elle est un champ sémantique : elle est politisée, historicisée et considérée comme un élément qui articule les relations entre les récits.

Ekaterina Scherbakova, commissaire d'exposition.

Nous tissons des liens, d'un lieu à l'autre, dans leur relation étroite à l'eau. À la fois frontière et lien, l'eau influence les corps dans leurs perceptions de ce qui les entoure. Dans quelle mesure cet élément fluide et changeant structure-t-il les paysages, géographiques et intimes ?

Notre processus créatif s'apparente à une dérive (Guy Debord). Sur un territoire donné, sans a priori, nous suivons le courant de rencontres successives fortuites que nous documentons par la vidéo, l'enregistrement des voix de ceux que nous interrogeons et le dessin. Une constellation de récits, d'images et d'imaginaires, se répondent, s'opposent, se complètent... Ces indices récoltés sont les impressions sensibles d'autant de points de vue qui composent un monde multiple et complexe.

Les formes que nous produisons en sont les prolongements : imprévues, elles émergent comme une mémoire sensible des rencontres humaines. Elles convoquent ainsi des mediums divers, adaptés au sens de chaque projet : sérigraphie, gaufrage, céramique, maçonnerie, taille etc. En vis-à-vis, une deuxième dérive, qui s'apparente à une divagation car elle est dissociée du terrain et se met en place à l'atelier, trame les éléments récoltés dans des objets vidéos.

HOLO

2024 - 2025 // EXPOSITION À LA MAISON DES ARTS DE GRAND-QUEVILLY

À la surface du globe, les géologues ont planté des clous d'or. Ces points de référence marquent des lieux stratégiques qui permettent d'étudier des ères géologiques complètes grâce aux fossiles accumulés dans les sédiments. Ils racontent l'apparition et la disparition d'espèces, les changements climatiques majeurs et les variations du niveau marin.

À la croisée de la sculpture et du film, le projet de recherche présenté à la Maison des arts Agnès-Varda s'empare de cet outil scientifique utilisé en chronostratigraphie comme d'un objet poétique. Catalyseur de récit fictionnel, le clou est ici une clef pour naviguer à travers les temps géologiques où d'autres êtres vivants peuplaient continents et océans.

HOLO est justement le préfixe de Holocène qui désigne une époque géologique s'étendant sur les 12000 dernières années. Il s'agit de l'ère géologique au cours de laquelle l'humain moderne, l'*Homo sapiens*, déploie une technologie de plus en plus poussée dans la conception et la fabrication de ses outils. D'un remontage de silex au démontage d'un moteur de drague, la scénographie propose de poser un regard sur la main humaine, ses outils emblématiques et les gestes de manipulation qui en découlent. Elle provoque ainsi la rencontre entre les éclats d'un silex taillé il y a plusieurs milliers d'années et les pièces d'un moteur de bateau construit au XXI^e siècle. Entre les deux, les gestes de fondeurs accompagnent l'écoulement d'un métal en fusion dans le creuset d'un moule. Gestes simples et très techniques, les mains qui sont filmées suggèrent des récits de vie, des récits d'histoires humaines ou géologiques, individuelles ou collectives, telles ces mains en noirs et blancs qui dessinent dans le sable des formes entre gestes d'enfance et de fouilles archéologiques révélant les traces d'activités humaines.

Avec HOLO, l'exploration des sous-sols du bassin parisien et de ses sédimentations se prolonge, accompagnée pour l'occasion par les archéologues de l'Inrap, l'équipage des dragues du port de Rouen, et un groupe de volontaires accueilli-e-s au sein des espaces de la Maison des arts et de l'artothèque à Grand Quevilly.

COLLABORATIONS / PARTENARIATS :

La Fonderie Déroyaume, Villers-sur-Port
Miguel Biard et l'équipe d'archéologues de l'Inrap sur le site de Pincevent (77)
L'équipage des dragues Jean Ango et Daniel Laval, Haropa Port de Rouen
Les archéologues de l'Inrap Grand Quevilly Sorbonne Université
Le groupe de riverain-e-s volontaires
les Jeunes de l'Association Pour les Adultes et Jeunes Handicapés.

L'exposition a reçu le soutien de la Fondation des Artistes et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains

PAGES SUIVANTES :

REMONTAGE, LITHOSTASE ET TACHYCHRONIE, DYPTIQUE DE FILMS 16MM

STASES ET CHRONIES, FILM 16MM

CLOU D'OR, SCULPTURE

MINUTES DE TERRAIN, DYPTIQUE DE FILMS SUPER8



REMONTAGE / *Lithostase*, 2024, 11'55

Film 16 mm numérisé et projeté en boucle en diptyque vidéo avec le film *Tachychronie*

Avec l'archéologue Miguel Biard dans le cadre du partenariat avec l'INRAP, base de Pincevent

Réalisation et montage image : Éloïse Le Gallo & Julia Borderie

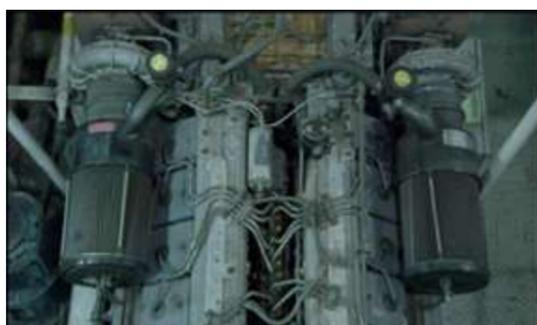
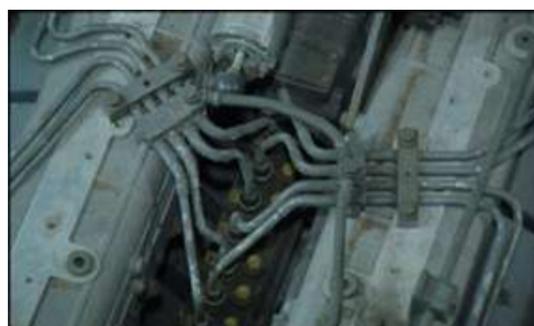
Direction de la photographie et étalonnage : Aurore Toulon

Prise de son : Luis Calderon

Création sonore, montage et mixage son : Martin Balmand

Lien vers la vidéo : <https://youtu.be/eUWvSD0BQOc>

Prises de vue de l'exposition : Fred Margueron



REMONTAGE / *Tachychronie*, 2024, 9'
Film 16 mm numérisé et projeté en boucle en diptyque vidéo
avec le film *Lithostase*

Avec : Jeremy Richez, Anthony Motte, Cédric Desjardins et le soutien de l'équipage des dragues Daniel Laval et Jean Ango, dans le cadre du partenariat avec HAROPA PORT de Rouen
Réalisation et montage image : Éloïse Le Gallo & Julia Borderie
Direction de la photographie et étalonnage : Aurore Toulon
Prise de son : Luis Calderon
Création sonore, montage et mixage son : Martin Balmand

© Photo : Fred Margueron



STASES ET CHRONIES, 2024, 6'38
Film 16 mm numérisé et projeté en boucle

Avec : Mickaël Estevam, Jacky Grandjean, Julien Poulnot et
Christophe Souahlia et le soutien de Patrick Guillaume de la
Fonderie Deroyaume de Villers-sur-Port.
Réalisation et montage image : Éloïse Le Gallo & Julia Borderie
Direction de la photographie et étalonnage : Aurore Toulon
Prise de son : Luis Calderon
Création sonore, montage et mixage son : Martin Balmand

© Photo : Fred Margueron



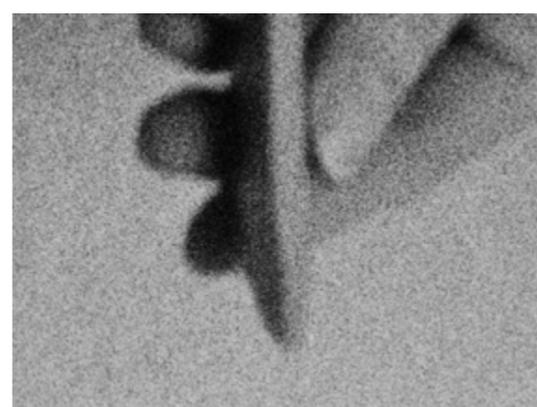
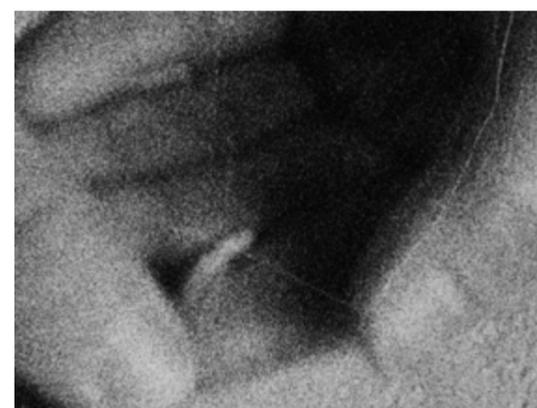
Ci-contre : *Clou d'or*, 2024
Bronze et plâtre, 27 x 17 x 13 cm
Avec le partenariat de la Fonderie Deroyaume
© Fred Margueron



Minutes de terrain, 2024, 3'11 et 7'43
Diptique de films Super 8 développés au caffenol puis numérisés

Réalisation, direction de la photographie, montage image : Éloïse Le Gallo & Julia Borderie
Étalonnage : Aurore Toulon
Avec : Mathieu Amouret, Céline Bemilli, Léon Bluet, Nelly Bluet, Julia Bude, Gaël Calmus, Célia Chassagne, Cindy Chassagne, Marie-Catherine Fleury, Jennifer Guerou, Cynthia Guilbert, Nicole Hollande, Maxime Lebon, Magdaléna Meignan, Anne Moyon, Samuel Petit, Coralie Recher, Caroline Riche, Yann Roquigny et le soutien de l'équipe de l'Inrap de Grand Quevilly
Ce diptyque s'inscrit dans le cadre d'un projet de court-métrage en développement qui a bénéficié du soutien à l'écriture documentaire de Normandie Images au printemps 2024.

© Photo : Fred Margueron



ÆQUO

2023 // PRODUCTION : LE FRESNOY STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAIN, SORBONNE UNIVERSITÉ

FILM | COULEUR | 1.66 | SUPPORT FILM : 16 MM SUPPORT VIDÉO : PALEOSCAN | 20'23''

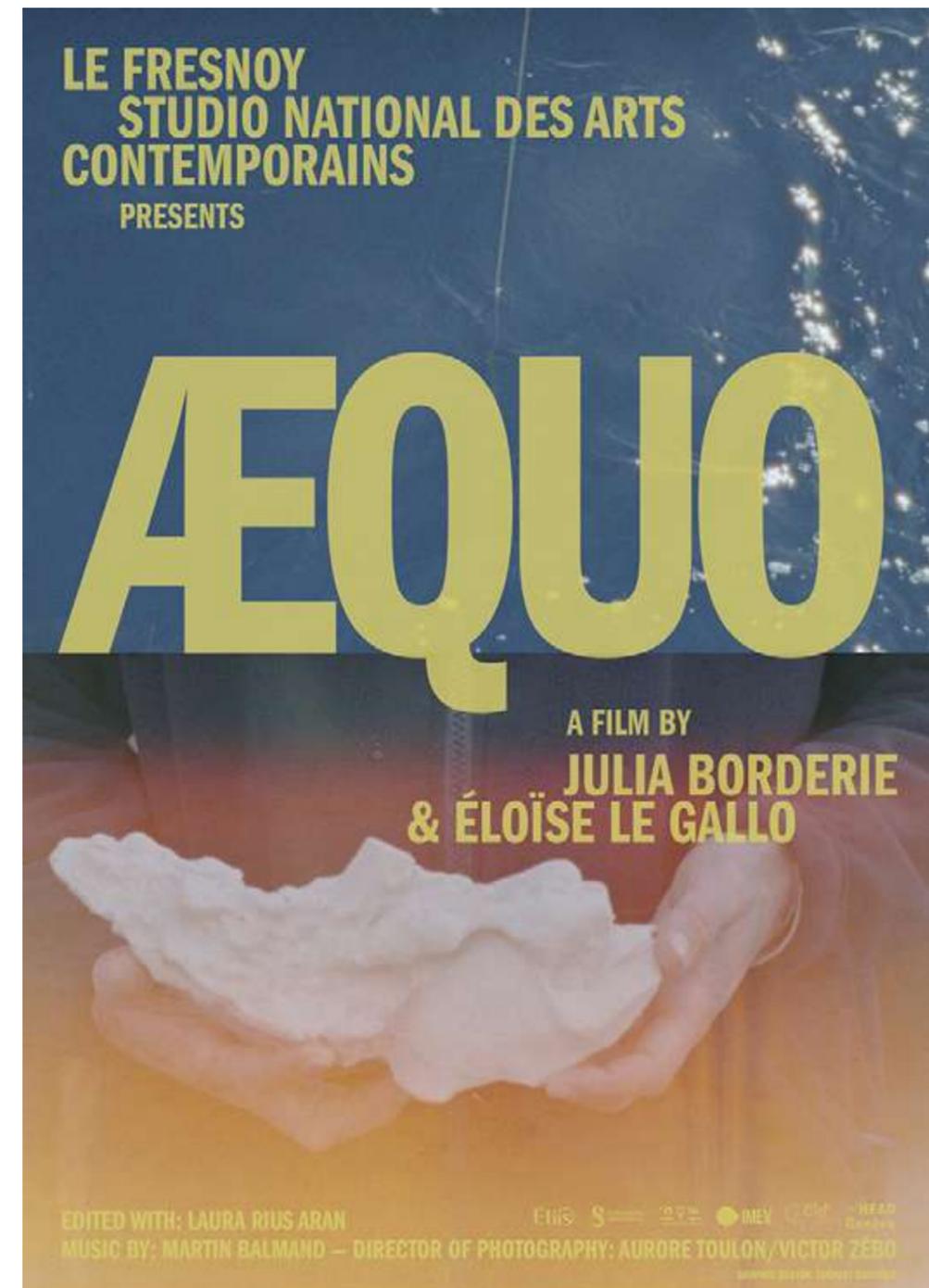
Un cor des alpes fait vibrer les montagnes. Les glaciers s'égouttent. Loin, sur un bateau océanographique, des chercheurs (au lieu de «géologues») sondent les fonds marins. (Retirer Sonars) . Des corps géologiques en sel et en glace émergent depuis les profondeurs numériques d'un logiciel. Elles fondent et se délitent dans les mains des scientifiques.

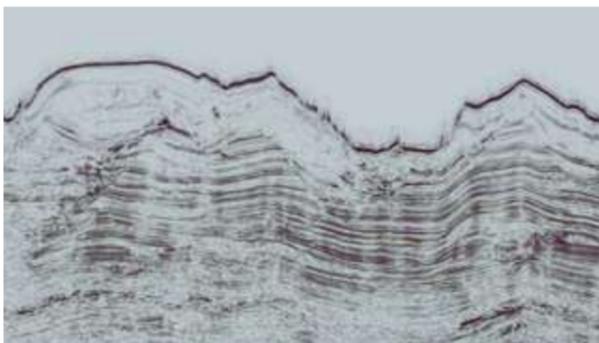
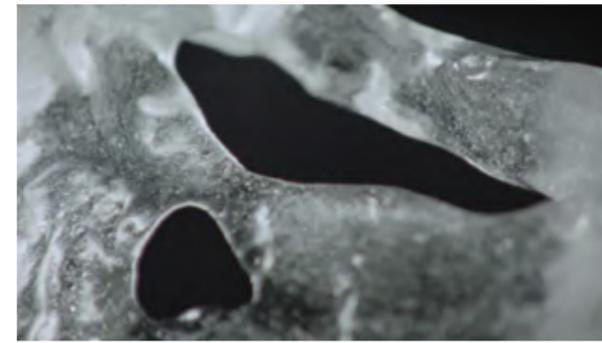
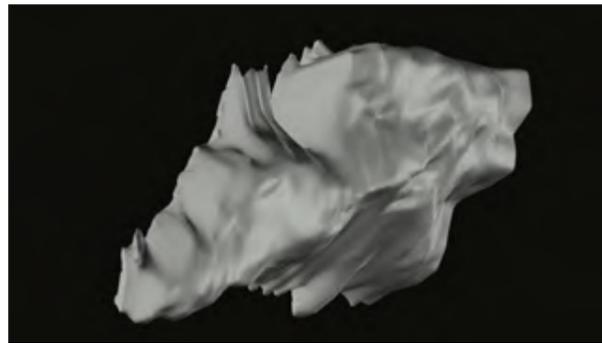
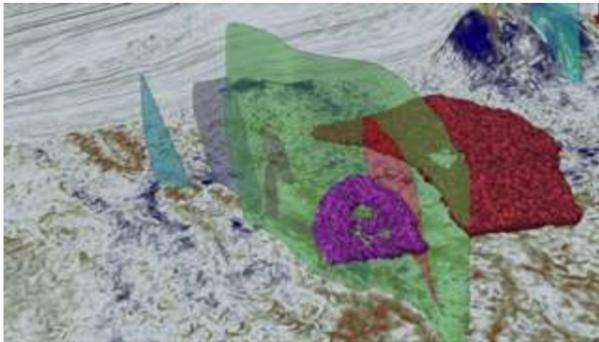
COLLABORATIONS / PARTENARIATS :

Sorbonne Université
Laboratoire Paleo-climate and Basins | UPMC · Institut des Sciences de la Terre de Paris
Laboratoire Géosciences Océan | UBO, Brest | Sorbonne Université
Laboratoire d'Océanographie de Villefranche | Institut de la Mer de Villefranche
Eliis, édition de logiciels d'interprétation sismique
Direction des relations science, culture et société | Sorbonne Université
Festival Ovni
Département Cinéma de La HEAD

DIFFUSION :

27th Internationale Kurzfilmtage Winterthur / Che
Clermont-Ferrand Short Film Festival - Short Film Market Picks / Fr
Akbank Short Film Festival - Perspective Selection, Istanbul / Tu
Videofomes 2024 · 39th International Festival of Hybrid and Digital Arts, Clermont-Ferrand / Fr
Festival Silhouette 2024, Paris / Fr
Braga science film festival / Prt
Bansko mountain film fest / Bgr
Festival Objectif Video Nice, Nice / Fr
Videocity, Simply Nature Bern / Ch





BLEU SILICO

2022 // LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAIN

FILM | COULEUR | 1.85 | SUPPORT FILM : 16 MM SUPPORT VIDÉO : HDCAM | 16 MIN

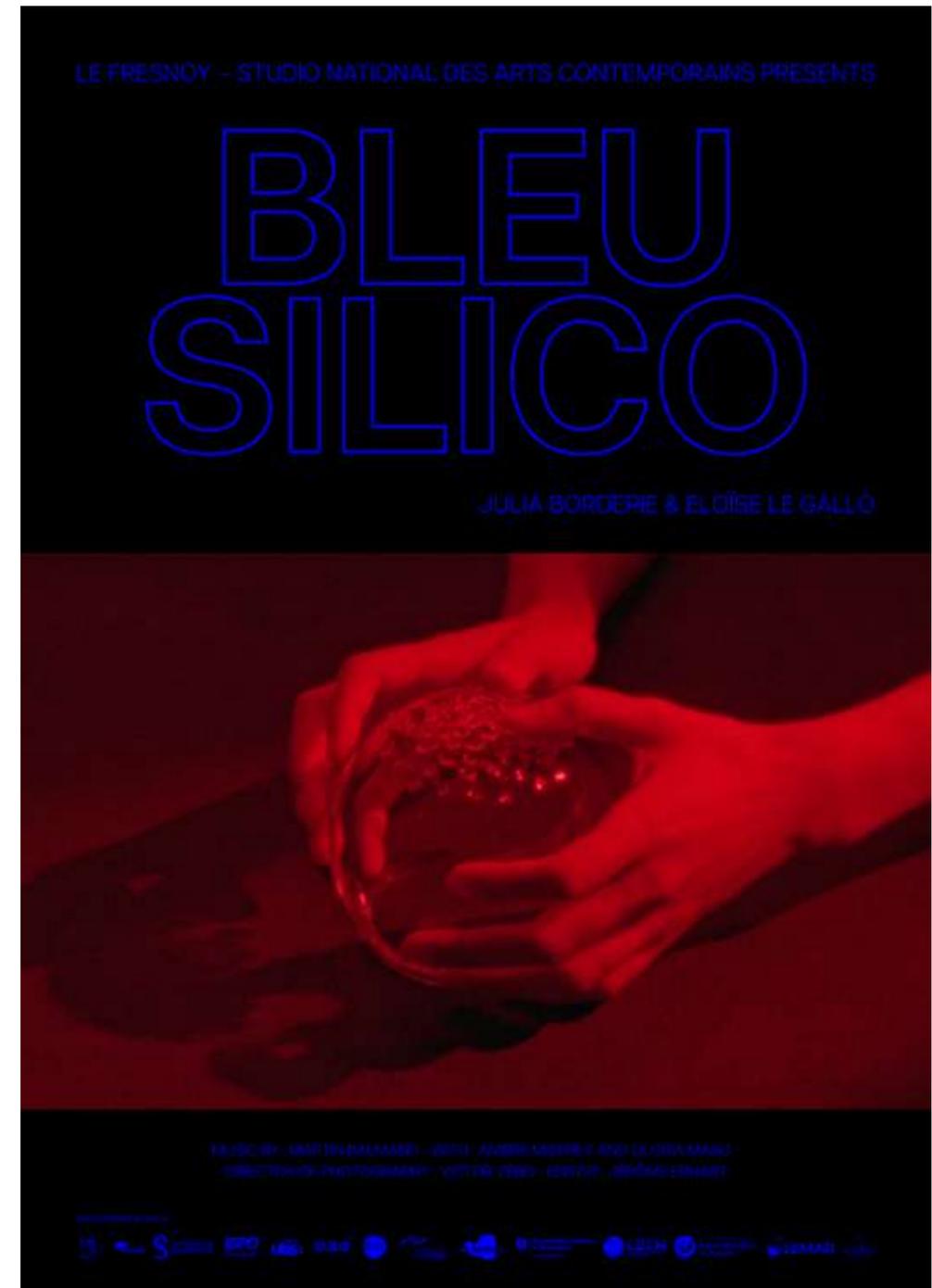
Des chercheurs tentent d'injecter de l'ADN d'algue photosensible pour soigner nos rétines. Du bleu océan au bleu écran, la vision s'hybride. Guidé par des mires de verre, « Bleu silico » propose une dérive poético-scientifique autour de la parenté ancestrale entre algues et cellules rétiniennes humaines.

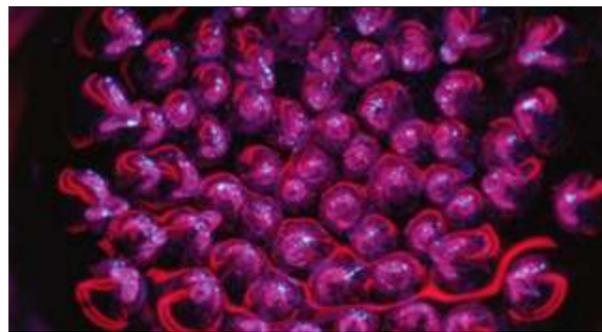
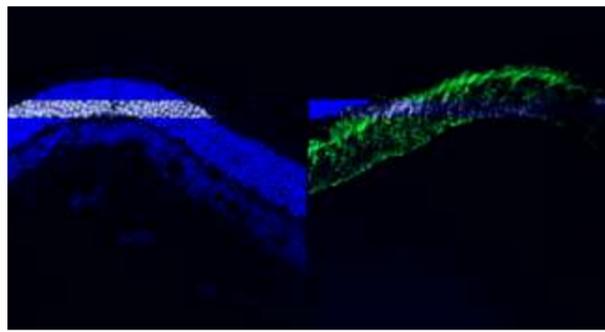
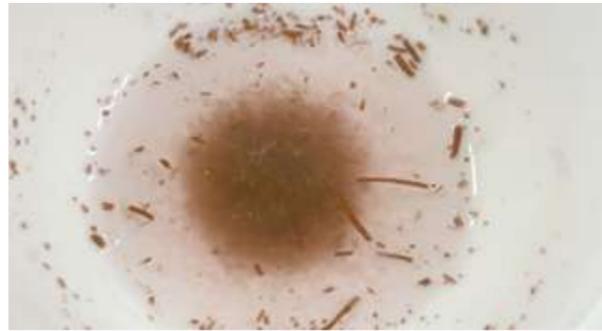
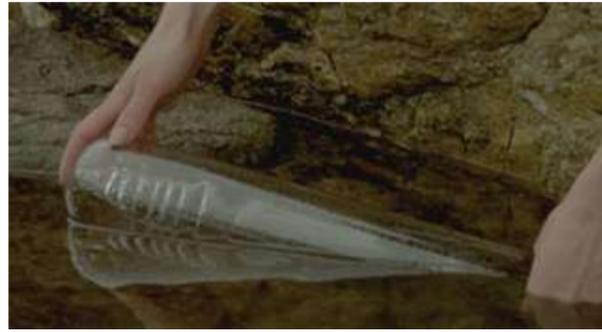
COLLABORATIONS / PARTENARIATS :

Laboratoire de Chimie de la Matière Condensée de Paris
Laboratoire de biotechnologie et Chimie Marines (LBCM) | Université de Bretagne-Sud | Vannes
Le Mans Université - UFR Sciences & Techniques
Laboratoire des sciences et de l'environnement marin (LEMAR) | UBO, CNRS, IRD, Ifremer | Brest
Laboratoire physiologie des invertébrés | Ifremer, Univ Brest, CNRS, IRD, LEMAR | Plouzané
Roscoff Culture Collection, Station Biologique de Roscoff
Institut de la vision, Paris
Biochimie marine au musée national d'histoire naturelle, Paris
Lycée Dorian, section verrerie scientifique

DIFFUSION :

Promotional award 26th Internationale Kurzfilmtage Winterthur / Che
Best Experimental Short Film, FELACOS 2024 - 10th Long and Short Film Festival of Santiago / Chile
Best Experimental Short Film, Festival Internacional de Cine del Cono SUR / Chile
63rd edition of Festival dei Popoli, Doc At Work - Future Campus, Florence / It
Festival Objectif Video Nice, Nice / Fr
InScience Film Festival Nijmegen / NI
Vidéoformes, Clermont-Ferrand / Fr
Festival du Nouveau Cinéma, Montréal / Ca
SEMINCI – Valladolid International Film Festival / Es
KIKK Festival, Namure / Be
Science New wave, labociné / USA
The Winnipeg Underground Film Festival / Ca
Anafi Film Festival / Gr
Courts-circuit 66 - Festival de cinéma international et itinérant, Pyrénées orientales / Fr
Videocity, Simply Nature, Bern / Ch
Gravitational Lensing: Feminist Film Dialogues, Oakland / US
Videocity, Simply Nature Bern / Ch
Rencontres Internationales Sciences et Cinéma, Marseille / Fr





LE SILENCE DES COQUILLES

**2020 - 2022 // RÉSIDENCE ITINÉRANTE SUR LA SEINE, CONFÉRENCES, EXPOSITIONS
PORTEUR DU PROJET : DANS LE SENS DE BARGE**

Un projet de recherche et création autour des sous-sols du bassin parisien façonnés par la sédimentation de la vie animale de l'ancienne mer. Nous menons cette recherche en lien avec les différents acteurs du sol et du fleuve (archéologues, paysagistes, géologues, cataphiles, habitants, bateliers, professionnels des transports de matériaux, constructeurs), à pied et en bateau, entre Paris et le Havre. Dans une logique de transversalité et d'économie circulaire, nous croisons les récits des bateliers et travailleurs du fleuve afin d'explorer, par le biais de la sculpture et la vidéo, les métamorphoses des sédiments, les enjeux et les imaginaires qui découlent du fleuve et de ses sous-sols.

PAGES SUIVANTES :

LE SILENCE DES COQUILLES, EXPOSITION AU CAC LA TRAVERSE, ALFORTVILLE, 2021

CHIRURGIE DES SABLES, PERFORMANCE, BARGE CEMEX, PARIS, 2021

BIFACES, EXPOSITION À LA MARECHALERIE, VERSAILLES, 2022



Eaux noires / eaux grises / eaux blanches, 2021
Vidéo HD, 19'10
Création sonore : Martin Balmand
© Rachael Woodson

Sablier, 2021
Granulats divers
414 x 455 x 4 cm
Provenance des granulats : CEMEX
© Rachael Woodson

Yec silex, 2021
Silex
22,5 x 28 x 7 cm
Avec la collaboration de Miguel Biard
© Rachael Woodson



Exhale Tempo, 2021
Verre, poudre de silex
14,5 x 27,7 x 22,5 cm
Avec la collaboration de verrerie VSN
© Rachael Woodson



Onlay, 2021
Céramique émaillée
32 x 13 x 14 cm
Edition de 13 exemplaires
© Rachael Woodson



Peau de terre peau de fer : duel plumbago, 2021

Elément 1 : Peau de terre, pièce en céramique

50 x 50 x 20 cm

Elément 2 : Peau de fer, pièce en métal

80 x 50 cm

Avec la collaboration de Tony Sacramento

© Rachael Woodson



Ta bête te bat, 2021
Métal, ciment
80 x 200 x 60 cm
Avec la collaboration de Tony Sacramento
© Rachael Woodson



Ba-tri, 2021
Plâtre, métal
110 x 63 x 10 cm x 2 parties
Avec la collaboration de Tony Sacramento
© Rachael Woodson





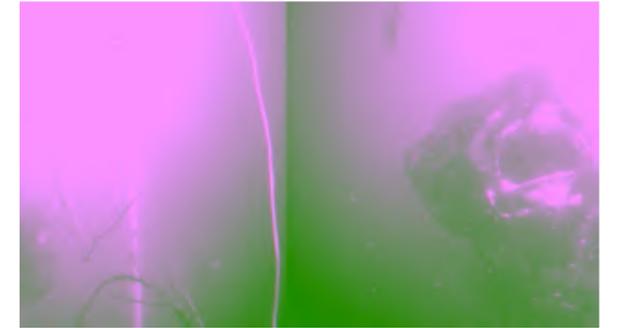
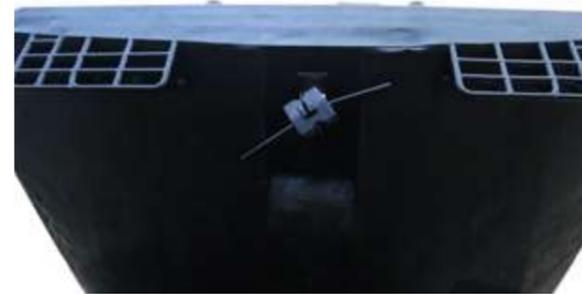
Vertigo Antivertigo, 2021
Vidéo HD, 26'24
Création sonore : Martin Balmand
© Rachael Woodson



Griffure, 2021
Béton, silex et matériaux divers
99 x 79 x 66 cm
© Rachael Woodson



*La troisième main : manche ombre, ombre
croc, croc cubito digital, plantoir*, 2021
Elément 1 : Ombre croc, élément en métal
22 x 20 x 16 cm
Elément 2 : Croc cubito digital, main en verre
25 x 22,5 x 22 cm
Elément 3 : Manche ombre Verre
133 x 3,5 cm
Elément 4 : Plantoir, coude en plâtre
20 x 25 x 7 cm
Avec la collaboration de VSN, verrerie
© Rachael Woodson



Black-out, 2021
Vidéo HD, 12'50
Création sonore : Martin Balmand
© Rachael Woodson





Bifaces, installation pour La Maréchalerie centre d'art contemporain, 2022
© Nicolas Brasseur

Silex enigma, 2022
Edition de 30 lithographies sur plaques offset, atelier À fleur de pierre
40 x 58 cm
© Nicolas Brasseur

MOFOIZE

2021-2022//RÉSIDENCE CHANTIER PERMANENT, LA STATION GARE DES MINES, AUBERVILLIERS

Creuser, construire, détruire, habiter, sont autant de dynamiques liées à l'action de l'être humain aux alentours de la Station - Gare des Mines, sur la ZAC Gare des Mines - Fillettes, en chantier depuis plusieurs années. Julia Borderie et Eloïse Le Gallo s'intéressent aux techniques utilisées pour réaliser des constructions et aux différents états de transformation du sol, de la terre, à travers leurs dimensions esthétiques et anthropologiques.

Dans le cadre du Chantier permanent, Julia Borderie et Eloïse Le Gallo invitent un groupe de personnes à travailler à partir des strates du paysage urbain avoisinant, notamment aux endroits où elles se télescopent et sont rendues visibles simultanément : les chantiers. Un ensemble de propositions permettent d'explorer les potentialités sculpturales des matériaux présents dans le sous-sol au travers de la réappropriation des outils de construction, des gestes et du vocabulaire qui les accompagnent.

Cette recherche-crédation se construit à l'image du carrefour de la Porte d'Aubervilliers, à la croisée de chemins et de pistes de travail évoquées par trois matières au cœur du chantier : le sable, la terre et le plâtre. Suite à ces premières expérimentations, l'atelier mène vers la construction d'une sculpture-four en terre cuite. Cette œuvre-outil pérenne invitera à de nouveaux usages des extérieurs de la Station.

Ce projet bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France (Culture et lien social 2021), la dotation culturelle de la Mairie du 18ème et la Région Île-de-France (Aide Projets artistiques et culturels quartiers populaires).

PAGES SUIVANTES :

MOFOIZÉ, FOUR-SCULPTURE

MOFOIZÉ, FILM



Mofizé, four-sculpture, 2022



Mofozé, captures d'écran du film en cours, La Station, Aubervilliers, 2022
Film (en cours)

- 1° / 293 M

2019-2020 // RÉSIDENCE MOLY-SABATA ET EXPOSITION GAC ANNONAY - ISÈRE, ARDÈCHE

L'exposition *-1° / 293 m* présente une recherche de plusieurs mois réalisée en Isère et en Ardèche, dans la suite des céramiques *Des Sources* présentées par le duo à Privas en 2018. Elle se traduit par un corpus d'œuvres sculpturales, vidéos et graphiques.

L'installation vidéo *Sources / Soles* trace les déplacements réels et métaphoriques dans le paysage des sculptures et des matières qui les composent.

L'œuvre performative *Soles* prend la forme d'un parcours de cuissons à céramique du 16 au 20 février 2020, de Moly-Sabata (Sablons), vers La Maison du Parc (Jaujac) en passant par Le silence du monde (Saint-Vincent-de-Durfort), s'inspirant du principe « d'étapes » des randonnées en montagne. *Soles* est à la fois une série d'actions et d'objets, un acte sculptural et performatif dans le paysage, et un film tissant des liens entre différents lieux et communautés sur un territoire. C'est l'occasion de créer des moments spécifiques de rencontre à chaque cuisson.

L'ensemble de fours et de pots gigognes est réalisé en partenariat avec la poterie de Chals. Un four-matrice en torchis (non portable) a été construit à Moly-Sabata, dans la vallée, suite à une rencontre avec les archéologues Christophe Caillaud et Stéphane Kielbasa du musée de Saint-Romain-en-Gal. Ce four-matrice a été inauguré pour cuire un four mobile de plus petite taille. Avec ce deuxième four, une cuisson accompagnée par Jean-Yves Madeleine fut réalisée un peu plus haut en altitude, au Silence du Monde. L'opération se répète à La Maison du Parc, s'approchant de la crête des montagnes, créant des objets de plus en plus petits.

PAGES SUIVANTES :

SOLES . 135.G, SOLES . 135.D, LITHOGRAPHIES

SOLES, PARCOURS DE CUISSON

ESTHÈQUE, EDITION DE CÉRAMIQUES

SOURCES, SOLES, INSTALLATION VIDÉO



Soles . 135, Moly-Sabata, Sablons, 2020
Sculpture, pisé (argile, paille, eau), branche
280 x 200 cm



Soles . 135.D, 2/15,
Série de 15 lithographies sur papier
50 x 65 cm



Soles . 135.G, 4/15,



Soles . 135, Moly-Sabata, Sablons, 2020
 Sculpture-four en torchis (argile, paille, eau), branchages, 280 x 200 cm
 Collaborations : Stéphane Kielsaba et Christophe Caillaud

Soles . 380, Le silence du monde, Saint-Vincent-de-Durfort, 2020

Soles . 440, Maison du parc, Jaujac, 2020

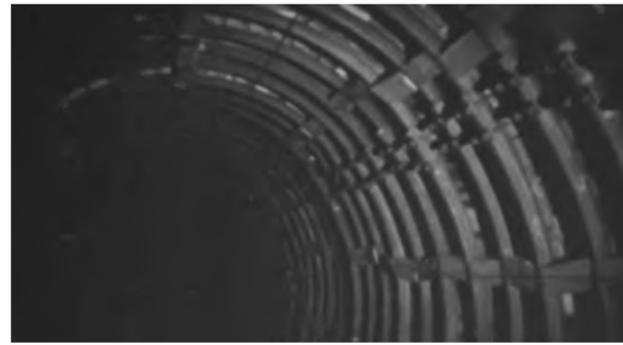
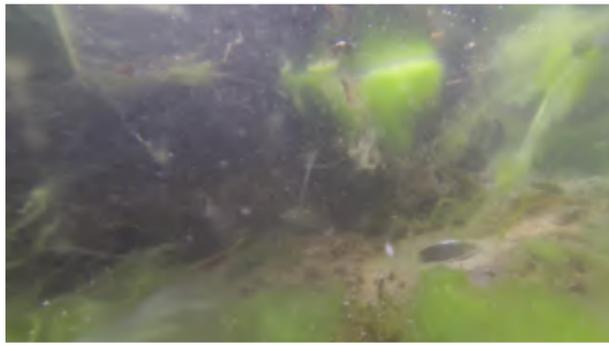
Esthèque
 Multiple, céramique cuite au bois
 Dimensions variées



Soles.359, 2020
 Installation, céramique, cendres, sable
 1400 x 150 cm
 Ensemble de 4 fours mobiles, 3 pots en céramique, un pot en cendres
 Les quatre plus petits pots ont été tournés par Jean-Jacques Dubernard à la Poterie des Chals
 Vue de l'exposition « - 1°/293 m », Gac Annonay



Haut : Sources, 2020
 vidéo HD, 29'
 Bas : Soles, 2020
 Vidéo HD, 20'
 Installation vidéo recto-verso d'un mur - vue de l'exposition « - 1°/293 m », Gac Annonay
 Réalisation, images et montage : Julia Borderie & Eloïse Le Gallo
 Mixage et création sonore : Martin Balmand
 Production : Gac Annonay, DRAC Auvergne Rhône-Alpes



Sources, 2020
vidéo HD, 29'
1920 x 1080
Collaboration : Maryse Aymes, géologue



Soles, 2020
Vidéo HD, 20'
1920 x 1080

DOWN TO A SUNLESS SEA

2019 // EXPOSITION, ARONDI - PARIS

PROPOSITION D'EKATERINA SHCHERBAKOVA, JULIA BORDERIE & ÉLOÏSE LE GALLO

AVEC :

Théodora Barat, Julia Borderie & Éloïse Le Gallo, Thomas Geiger, Philémon Hervet & Victor Prokhorov, Anna Holveck, Géraldine Longueville, Dimitri Mallet, Pieter van der Schaaf

SOIRÉE DE PROJECTIONS AVEC :

Joan Ayrton, Kostas Bassanos, Julia Borderie & Éloïse Le Gallo, Elsa Brès, Vajiko Chachkhiani, Wong Kit Yi

L'exposition « Down to a sunless sea » part de l'hypothèse selon laquelle une rivière coule sous le bâtiment d'Arondit. Les deux niveaux de l'espace forment une entrée dans le potentiel « - 2 » : ce sous-sol inaccessible, où le cours d'eau se courbe, est le sujet principal de l'exposition. Le projet prend sa source lors d'une rencontre entre les artistes Julia Borderie et Éloïse Le Gallo, et la curatrice Ekaterina Shcherbakova.

[...] « Down to a sunless sea » est conçu comme un dispositif créé collectivement pour la rêverie individuelle. Proposant de déplacer sa conscience vers la sensation et l'expérience de l'Autre, elle évoque le phénomène de la proprioception, c'est-à-dire ce « sixième sens » lié à la sensation de position, de mouvement et d'effort d'un corps animal dans une situation et un contexte donnés.

Ekaterina Shcherbakova

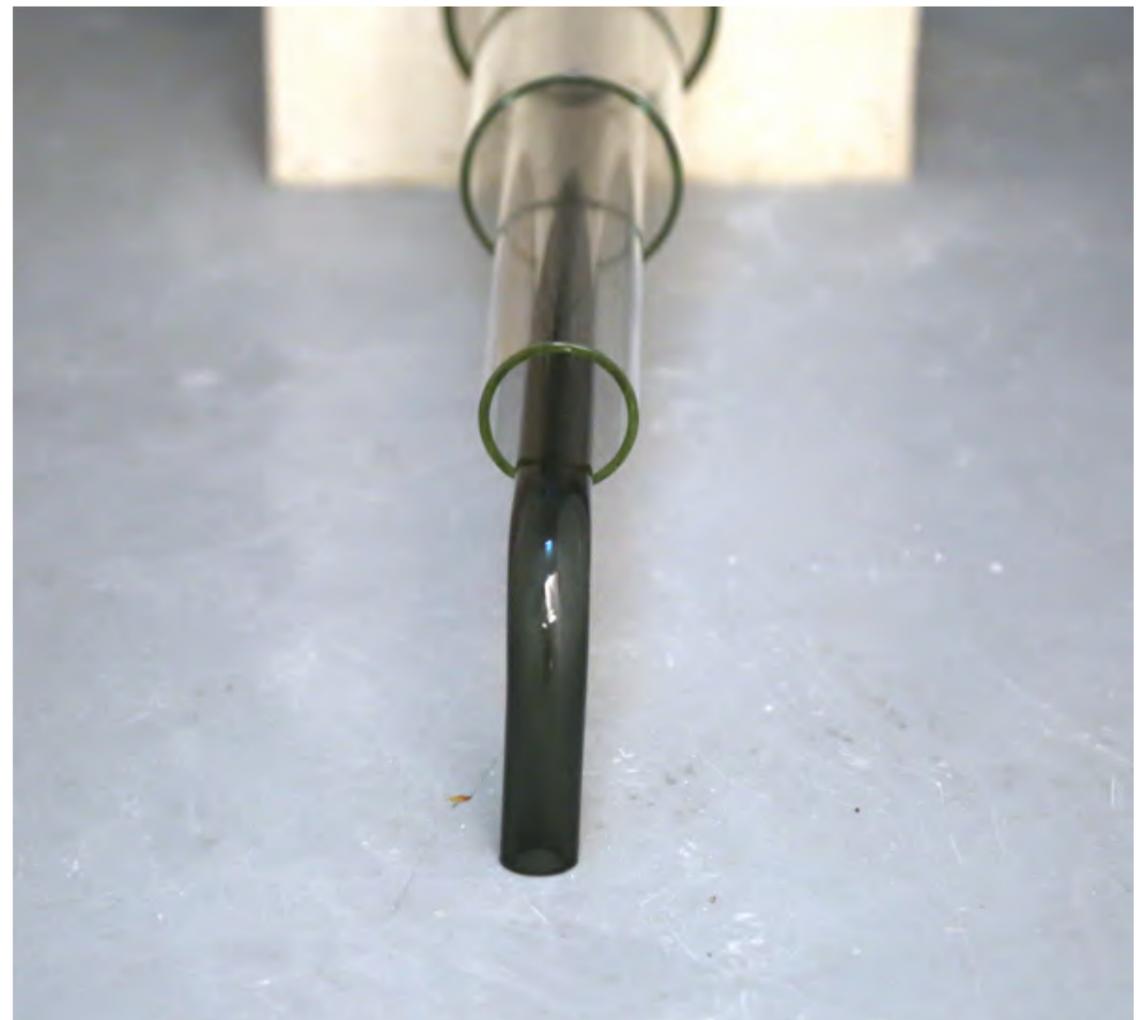
PAGES SUIVANTES :

LÀ OÙ LE SOUFFLE ANIME LA MER GELÉE, SCULPTURE IN SITU

Là où le souffle anime la mer gelée est une matérialisation sensible d'échanges avec Miguel Biard, archéologue, Sophie Rusniok, énergéticienne et Xavier Questiaux, tailleur de pierre. Cette œuvre est composée de deux ensembles sculpturaux : l'un traverse les étages de l'exposition en un point névralgique indiqué par les baguettes en cuivre de l'énergéticienne. Entre maçonnerie et sédimentation, il est composé de pierre calcaire, de silex, de sable, comme un réceptacle de l'ADN de la Terre, mémoire minéralisée de l'ancienne mer du bassin parisien. L'autre ensemble témoigne de la vision de Sophie Rusniok. Fractale et augmentée par-delà les limites visuelles de l'espace d'exposition, cette vision est issue de l'examen énergétique qu'elle a fait du lieu. Elle est dirigée vers la petite salle du sous-sol, un lieu gardant la mémoire de l'eau stagnante, un lieu abyssal aspirant l'énergie.



Là où le souffle anime la mer gelée, 2019
Pierre calcaire, silex, ciment, humus, tube en verre
Collaboration : Xavier Questiau, tailleur de pierre
Installation en 2 pièces, 2,90 m et 1,20 m
Vue d'exposition «Down to a sunless sea», Arondit, Paris, 2019
Photos : Salim Santa Lucia



Là où le souffle anime la mer gelée, 2019
Pierre calcaire, tubes en verre,
1,20m de longueur
Vue d'exposition «Down to a sunless sea», Arondit, Paris, 2019
Photos : Salim Santa Lucia

KOUD

2019 // RÉSIDENCE LA PAUSE, DÉSERT D'AGAFAY - MAROC // EXPOSITION À LA CONSERVERIE, MARRAKECH

De la rencontre avec Mohamed Akaskous, chercheur dans le patrimoine hydraulique marocain nait un récit autour de l'organisation sociale de sa maison et des besoins en eau qui y sont liés. Pour illustrer son propos, Mohamed dessine le plan de sa maison puis les canalisations hydrauliques. Il s'agit d'une image mentale, d'une projection puisque ces réseaux ne sont pas visibles. Ce processus est répété auprès de plusieurs personnes pour collecter une série de schémas.

PAGES SUIVANTES :

KOUD, EDITIONS

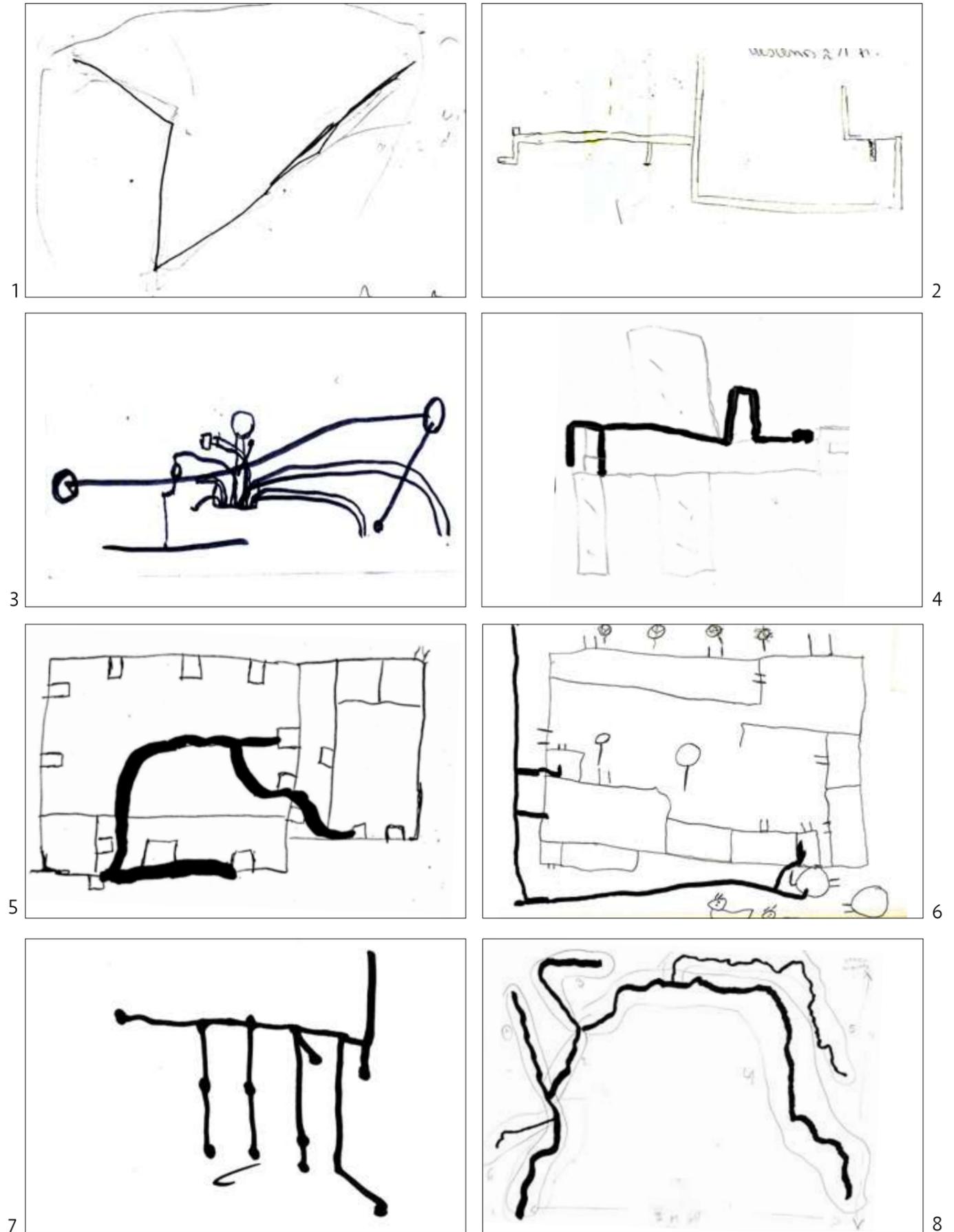
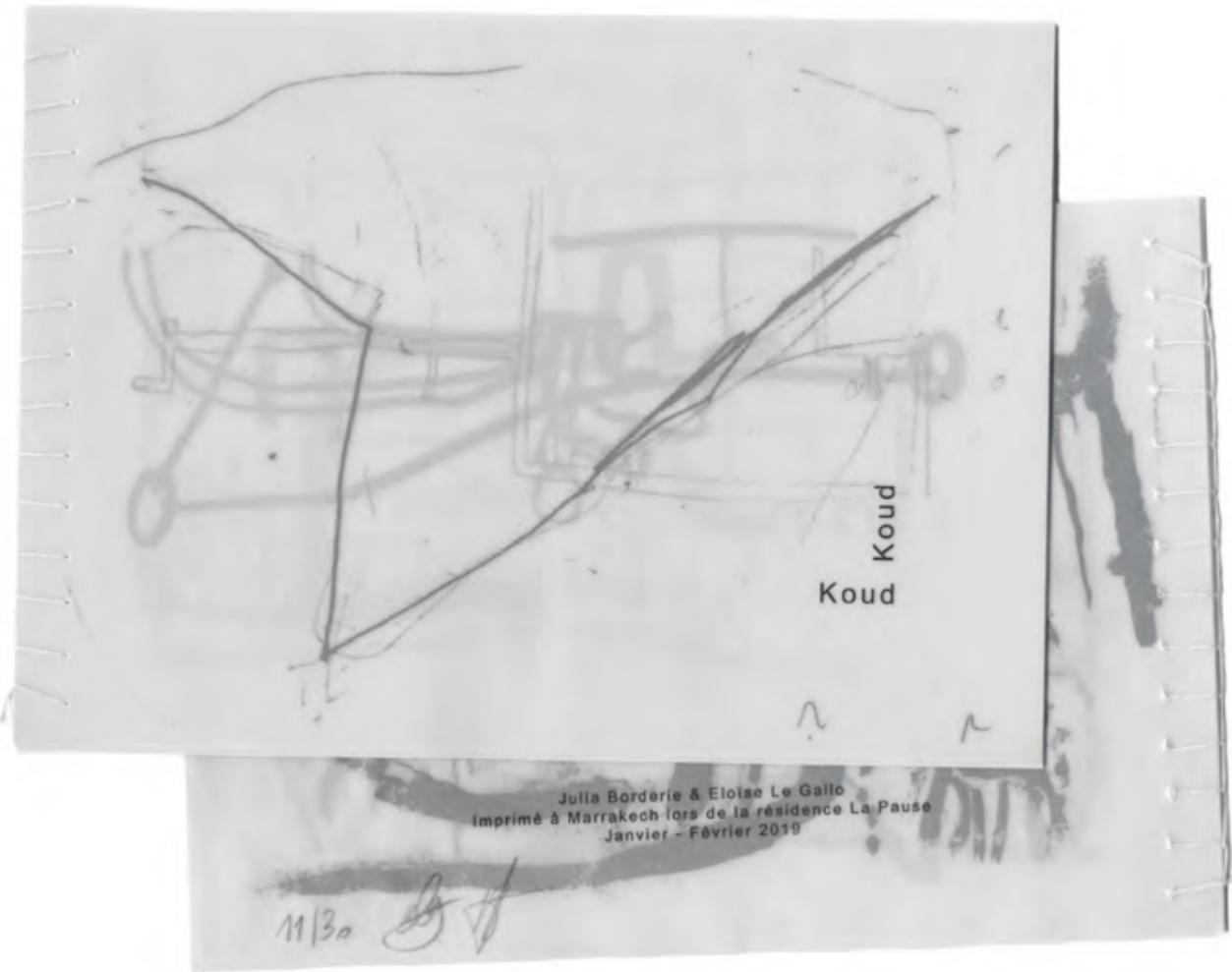
Ces schémas sont archivés dans un livret d'impressions numériques sur calque. Ils sont retranscrits dans une série de gaufrages sur papier qui font écho à la présence fantomatique de l'eau dans le désert minéral : sans être palpable la plupart du temps, elle en modèle la géographie.

KOUD, CÉRAMIQUES, FOUR TRADITIONNEL

Chaque histoire marque des pauses, des ponctuations en corrélation avec la réalité architecturale des maisons de chacun et leur évolution dans le temps, créant des directions et des embranchements dans le dessin. Nous traduisons ces points de jonction (ces Koud) en céramique en collaboration avec un atelier de potiers de la région du désert d'Agafay, évoquant les canalisations traditionnelles marocaines. Les sculptures sont cuites dans un four en pisé créé avec un maçon de la région. Elles sont exposées comme des points de constellations. Fantômes des schémas, elles suggèrent des espaces et invoquent des lignes de flux d'eau par l'imagination. Ces lignes peuvent être étendues, modifiées, réagencées : c'est un système mobile créant un espace poétique en réinvention.

KOUD, VIDÉO

Dans un parcours onirique qui mène le regardeur du jardin au désert, de l'atelier à l'espace domestique, le film retrace cette rencontre avec les potiers et habitants du désert d'Agafay et trame les étapes du projet avec des vues du paysage dans lequel il s'inscrit. Les lignes dessinées se lient au regard du cours de l'eau dans les seguias des jardins et l'oued asséché. Le film suit particulièrement l'artisan potier Idris Zammour qui propose une immersion dans son village, le « douar Drawa ». Laisser le film en langue originale traduit les liens tissés dans l'invention d'une communication gestuelle avec les potiers. Leurs gestes rythment l'ensemble du film, en écho aux dynamiques qui activent le territoire.



Koud, 2019

Edition impression sur calque reliure japonaise, 30 exemplaires

14,8 x 21cm

Sada, la Conserverie, Marrakech

Série de 10 dessins

1. *Koud 001_LP01*, Mohammed Akaskous, 20 janvier 2019

2. *Koud 002_LP02*, Youssef Boutghrida, 24 janvier 2019

3. *Koud 003_LP03*, Lahcen Assauon, 26 janvier 2019

4. *Koud 004_LP04*, Houssein Tahir, 25 janvier 2019

5. *Koud 005_LP05*, Omar Qotbi, 25 janvier 2019

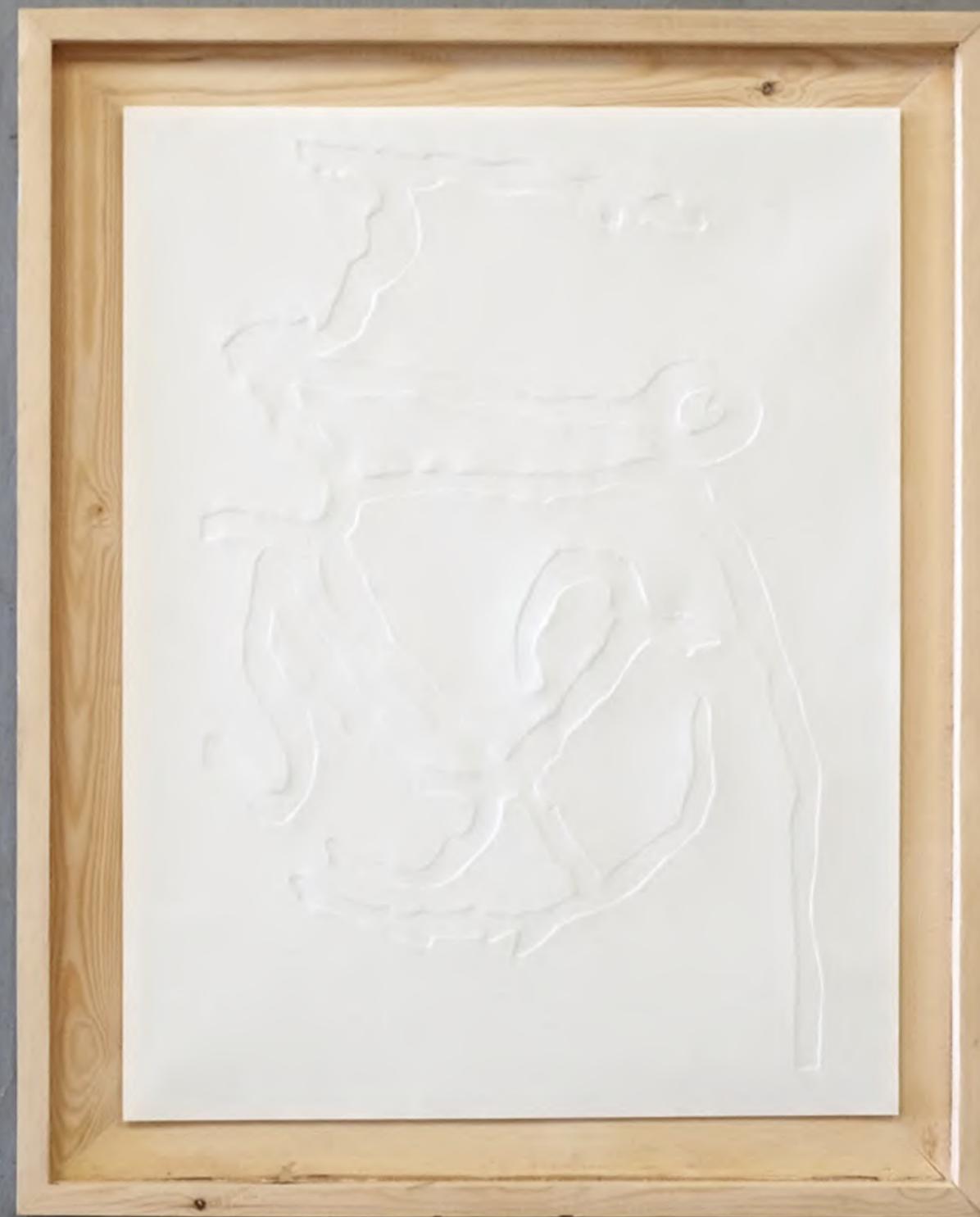
6. *Koud 006_LP06*, Abderrahim Benbazzou, 25 janvier 2019

7. *Koud 007_LP07*, Rachida Dehdah, 26 janvier 2019

8. *Koud 008_LP08*, Mustapha Dehdah [La Pause 1], 25 janvier 2019



Koud 010_LP10, Idris Zammour, 12 février 2019
14,8 x 21cm
Sada, la Conserverie, Marrakech



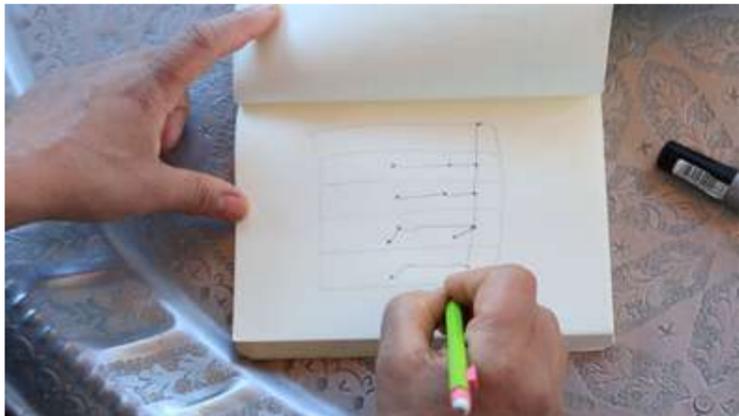
Koud 010_LP10, Idris Zammour, 12 février 2019, 2019
Série de 10 gaufrages sur papier, 3 exemplaires
53 x 64 cm
Sada, la Conserverie, Marrakech



Koud, 2019
Four à ceramique, terre, paille, bois, briques
100 X 175 cm
Collaboration : Idriss Zemmour
Production : Résidence La Pause, désert d'Agafay



Koud, 2019
Céramique, 32 pièces, dimensions variables
Sada, la Conserverie, Marrakech, 2019
Collaboration : Idriss Zemmour



Koud, 2019
Vidéo, 25:50
Sada, la Conserverie, Marrakech, 2019
Mixage son : Martin Balmand

« ON ÉTAIT EN DESSOUS DU NIVEAU DE LA RIVIÈRE »

2018 // EXPOSITION, GALERIE D'ART CONTEMPORAIN DU THÉÂTRE DE PRIVAS - ARDÈCHE
COMMISSARIAT : EKATERINA SHCHERBAKOVA, JULIJA CISTIAKOVA

« On était en dessous du niveau de la rivière » est la première exposition du projet de recherche et de création plastique mené par Julia Borderie & Éloïse Le Gallo depuis 2016 en Hexagone.

En partant de la notion de carte développée par Deleuze et Guattari, elles repensent la cartographie étatique à travers une métaphore du corps aux parties rompues. Une carte en tant qu'espace ouvert à renverser, démonter, déchirer est donc une mer de possibilités, un champ de la performance, un collage d'actions sociales et de réalités plastiques. Borderie et Le Gallo perçoivent l'eau comme un hyper-objet qui non seulement relie les différents éléments du corps-territoire, mais participe à sa création. Plonger dans les eaux de l'océan Indien sur les côtes de La Réunion et émerger dans un lac volcanique de l'Ardèche en quelques secondes : le projet témoigne du déplacement physique susceptible de se produire suite à une concentration sur l'imaginaire de la matière aquatique, d'habitude vide sur les cartes officielles. La multitude des voix contribue à la solidification des formes plastiques ; la succession des nombreuses rencontres avec des personnes prêtant leurs mots aux artistes crée de nouveaux scénarios à expérimenter pour l'histoire comme étant une géographie en mouvement. Cette exposition, où le spectateur est invité à interagir, présente une série d'œuvres produites dans le cadre de la résidence au Château du Pin à Fabras en avril-mai 2018 et à la Cité des Arts de La Réunion en 2017.

Ekaterina Shcherbakova

PAGES SUIVANTES :

POINTS-BASCULE, VIDÉO

« Points-Bascule » est un film où deux espaces-temps jouent les vases communicants, à l'image des paysages réunionnais que l'eau façonne, découvre ou inonde. Ce diptyque vidéo résulte d'une approche documentaire, poétique, organique et non-préméditée. Il évoque le cœur de l'île, omniprésent dans les récits collectés : l'hydrogéologie de l'île, le projet du basculement des eaux, l'importance des précipitations, les cyclones et leur influence sur le paysage et le mode de vie des habitants. Le film est une dérive visuelle hypnotique qui explore la fluidité, et prend les paysages d'eau à la fois comme décors et comme acteurs pour invoquer les voix de ceux qui les connaissent intimement.

ET CETTE FRACTURE LÀ ELLE VA FORMER UN HEXAGONE, INSTALLATION

Cette installation sonde les roches, confrontant différentes strates de réalité du paysage, du macro au micro. La rencontre avec l'hydrogéologue Laurent Bret à La Réunion en 2016, a inspiré ce travail. La sensation de l'eau qui s'infiltré, transforme le cœur des roches et déplace les masses, en est un fil rouge. La disposition des images dans l'espace suggère des structures présentes dans la nature (cristaux, hexagones des orgues basaltiques).

DES SOURCES, CÉRAMIQUES (9)

En Ardèche, il n'est pas rare de voir de vieilles voûtes en pierres qui abritent un bassin : une source. Quelques fois il y a tout un réseau de canalisations pour guider son eau. Suite à des discussions avec certains ardéchois, nous prenons l'empreinte de « leur source », à l'endroit où l'eau sourd de la montagne, pour créer des récipients en céramique spécifiques à chacune, qui puissent s'y encastrer pour récolter de leur eau. Ils sont équipées de sangles pour les transporter : ainsi, nous apportons ces eaux dans l'espace d'exposition, chargées des récits des différents lieux. Les spectateurs sont invités à porter ou à déplacer les œuvres dans la salle d'exposition. Elles font l'objet de ballades performatives auprès des sources en question.

VU, EDITION DE CARTES POSTALES

vu propose d'appréhender le paysage par les récits de ceux qui l'habitent et le connaissent intimement. Nous proposons à plusieurs personnes de nous décrire un lieu d'eau important pour chacun d'eux. À partir de ces récits, et en collaboration avec eux, nous créons les visuels d'une série de cartes postales. Image touristique, image intime du paysage et image fantasmée s'entrechoquent dans un format condensé. La carte devient espace d'expression, de réception, d'interprétation et de circulation. Il s'agit d'introduire une confusion à la fois dans le statut de l'objet graphique et dans l'idée du paysage touristique classique présenté sur les cartes postales. Les cartes postales sont ensuite mises en circulation.



Vues de l'exposition « On était en dessous du niveau de la rivière », 2018
Galerie/espace d'art contemporain du théâtre de Privas

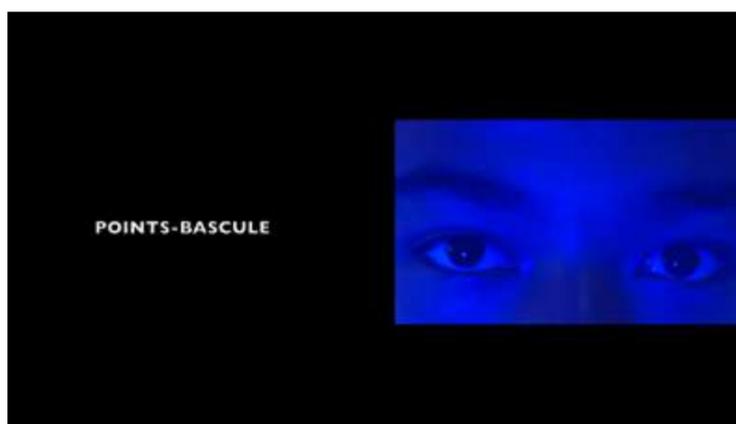
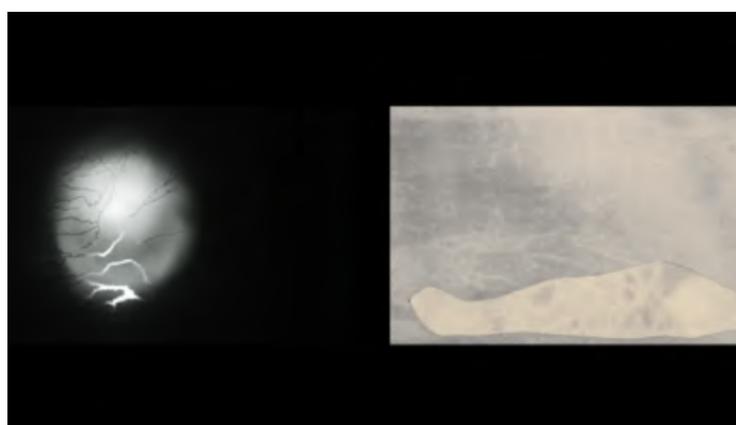
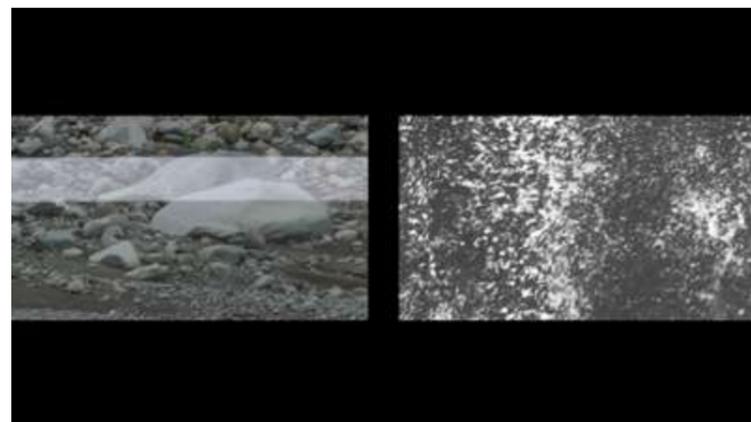


Points-bascule, 2018

Installation vidéo

vue de l'exposition « On était en dessous du niveau de la rivière »,

Galerie/espace d'art contemporain du théâtre de Privas



Points-bascule, 2018
Vidéo HD 23:30
Production : Cité des Arts de La Réunion, Lerka
Collaboration : Laurent Bret, hydrogéologue



Et cette fracture là elle va former un hexagone, 2018

Installation, sérigraphie sur tissu

280 x 200 cm

Vue de l'exposition « On était en dessous du niveau de la rivière »

Galerie/espace d'art contemporain du théâtre de Privas, 2018



Des sourcese, 2018

Installation, sérigraphie sur tissu

280 x 200 cm

Vue de l'exposition « On était en dessous du niveau de la rivière »

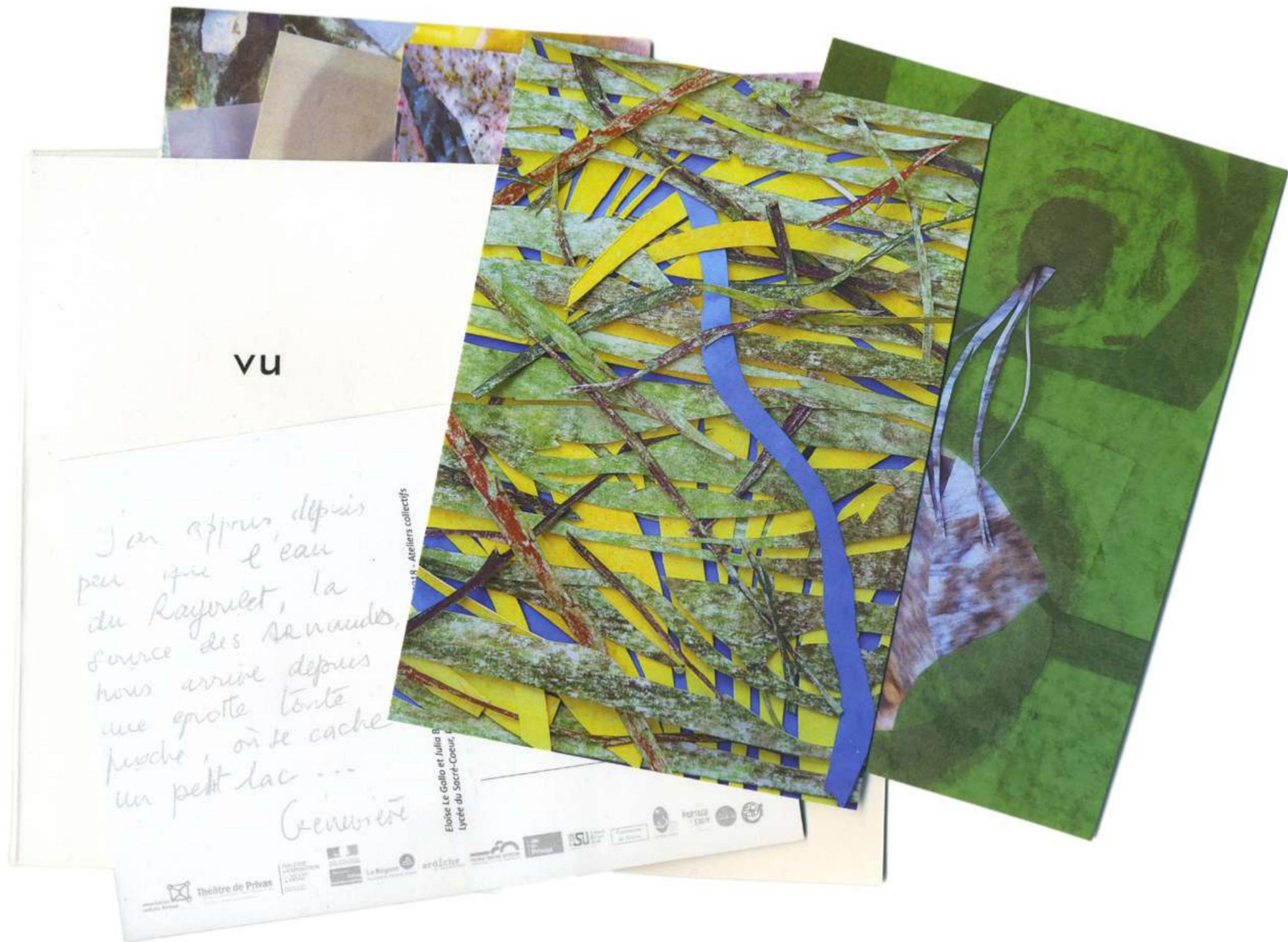
Galerie/espace d'art contemporain du théâtre de Privas, 2018



Le lavoir, château du pin, 2018
Céramique, sangle, eau

L'Ardèche, 2018
Céramique, sangle, eau

Ci-contre : *Le Val des Nymphes, 2018*
Céramique, sangle, eau



vu

J'en appris, depuis
peu que l'eau
du Rayoulet, la
source des Arnaudes,
nous arrive depuis
une grotte toute
proche, où se cache
un petit lac ...

Cécile

2018 - Ateliers collectifs

Eloïse Le Gallo et Julia B
Lycée du Sacré-Coeur,

Théâtre de Privas

Le Parc
de la Vallée
de la
Dordogne

vu, 2018
Série de 10 cartes postales «Ardèche» éditées en 50 exemplaires chacune
Techniques mixtes